

J. Rickx

PROMENADE BOTANIQUE
dans la Campine
Juillet 1832

& GDL
18
BEL
98

Hortus
Botanicus
Bruxellensis

RELATION



312

D'UNE

B 82185

PROMENADE BOTANIQUE,

FAITE DANS LA CAMPINE AU MOIS DE JUILLET 1832;

Par J. Kickx.

(Extrait des Actes de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles.)



BRUXELLES,

CHEZ J. B. TIRCHER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉTUVE.

1833.

Lorsque de Louvain on se rend à Aerschot, qui est pour ainsi dire la clef de la Campine, à peine a-t-on dépassé levillage de Wesemael, célèbre dans les fastes des vendanges brabançonnes, que déjà l'on remarque dans les apparences extérieures du pays, un changement qui ne peut manquer de frapper le voyageur.

Des forêts de pin à la pâle verdure couronnent les collines arides, lisière de la Betasie (1), que traverse la route, collines qui forment la borne sud-est du vaste bassin où se mêlaient jadis les eaux de la Senne, de la Dyle, du Démer et de la Nèthe, et qui s'avancent dans la plaine, qu'elles dominent, en laissant à leur pied une suite de bas-fonds et de marais entrecoupés par le lit actuel et sinueux du Démer.

Au-delà de la rivière, ces marais se succèdent par interruptions derrière Wechter, se dirigent par Tremeloo vers Schrick et Rymenam, d'où on les peut suivre jusqu'au Ruppel vis-à-vis de Rumpst. Ils nourrissent quelques animaux aquatiques assez rares, tels que Rana bombina, Lin., Cobitis fossilis, Lin., Valvata cristata, Lin. Lymneus pereger, Mull. et minutus Dr., Cyclas calyculata, β. Lam., Cyclas obliqua, Pfeiff., Gyrinus striatus, Fabr., Dytiscus sulcatus et punctulatus, Latr., Colymbetes fusculus et ater, Panz. Les pelouses avoisinantes un peu sèches y sont habitées par le Polydrosus smaragdinus, Schœnh., qui, attaché en grand nombre aux chaumes des graminées, se balançait au gré du vent.

Mais c'est par leurs richesses botaniques que ces

(1) En flamand *het Haegeland*. A défaut de terme français, j'ai dû franciser le nom latin (Betasia) de cette partie de la Belgique.

lieux sont vraiment remarquables pour l'observateur habitué à la végétation bruxelloise. De Wechter à Tremeloo, pullulent dans les mares l'Isolepis fluitans, Br., le Sison inundatum, Lin., l'Alisma natans, l'Hypericum elodes et l'Isnardia palustris, tandis que les bords sont parés des tiges rampantes du Comarum rubrum, de la Viola palustris, du Rumex maritimus, de l'Hydrocotyle vulgaris, entremêlés des Drosera rotundifolia et longifolia, du Selinum thysselinum, Cr., du Thalictrum flavum et des jolis et nombreux bouquets de l'Erica tetralix.

M. Donkelaer, jardinier en chef de l'université de Louvain, en poussant ses explorations jusqu'au delà de Schrick, a eu le bonheur de faire plusieurs autres belles découvertes, parmi lesquelles on doit citer la Mentha pulegium, le Vaccinium vitis idea et l'Asperula tinctoria, qui n'avait jusqu'alors été indiqué en Belgique que dans la flore si problématique de la Flandre.

Entre Schrick, Betecom et Beggynendyk, le pays est à la fois plus sec et plus cultivé. Les Drosera, le Juncus squarrosus et la Gentiana Pneumonanthe y couvrent les lieux inondés en hiver; les côtés des grandes routes se revêtent de l'élégant Corrigiola littoralis, du Potentilla argentea, du Radiola linoides, de l'Arenaria rubra et des gazons touffus du Thymus angustifolius, Lej., qui est dans ces contrées le représentant de notre Thymus serpillum.

Quand ensuite on revient sur Aerschot par Meetshoven, de toutes parts surgissent des monticules arrondis, entre lesquels sont comme encaitrés une foule de petits lacs limpides, sillonnés de temps en temps par les Cyprinus alburnus et ieses, Lin., (que les habitans appellent *Heving* ou *Winnen*) et entourés de larges ceintures du Myrica gale, humble arbuste

dont la forme, l'abondance, le feuillage raide et luisant, donnent à cette localité une physionomie toute particulière. On y trouve indépendamment de la plupart des espèces prémentionnées, le Lycopodium inundatum, l'Eriophorum vaginatum et latifolium, le Carex pseudo-cyperus, le Scirpus maritimus, la Veronica scutellata et l'Illecebrum verticillatum.

Nous dirigeâmes notre course de Meetshoven vers Langdorp : partout sur notre passage des masses de Potamogeton compressum et pusillum remplissaient les fossés. Aux hameaux de Gymel et Goor le terrain s'élève et produit abondamment l'Aira caryophyllea, canescens et multiculmis, le Juniperus communis et dans les lieux boisés la Serratula tinctoria, la Betoine officinale et le Senecio sylvaticus.

Les marécages qui s'étendent entre Gymel et Herselt, en tournant ce dernier village par Vorsheyde et Bergoom, attirèrent bientôt notre attention. La Pilularia globulifera y forme de vastes tapis, que l'on reconnaît de loin à leur teinte jaunâtre; l'Alisma ranunculoides, l'Ænanthe fistulosa, l'Osmunda regalis, le Juncus tenajeia, le Sium Repens, l'Exacum filiforme, l'Anagallis tenella, le Sphagnum condensatum y croissent également.

De Herselt à Westerloo, le sol, quoique tout sable, est néanmoins défriché; il n'offre le long des routes que des pieds épars du Nardus stricta, Genista anglica, Jasione montana, Lycopsis arvensis, Var. naine, et Plantago coronopifolia. Les rigoles à demi desséchées où les eaux de pluie se rassemblent donnent naissance aux Ranunculus hederacens, Peplis portula, Juncus buffonius, et Sagina procumbens.

La Ciguë vireuse, le Sium latifolium, l'Iris pseudo-Acorus, le Sisymbrium palustre et un individu gigantesque du Daucus carota s'élançaient vigoureusement

du milieu des eaux de l'antique château de Westerloo, à proximité duquel, sur des amas de vase, nous trouvâmes le Conium maculatum, l'Æthusa cynapium ou faux-persil, la Pimpinella dissecta, le Verbascum nigrum, toutes plantes que nous n'avions pas encore rencontrées depuis notre départ d'Aerschot, et que je ne me rappelle point d'avoir revues dans le reste de la Campine.

Arrosés par les divers embranchemens de la Nèthe, les champs y sont moins rebelles à la culture; mais les moissons sont infectées du Chrysanthemum segetum, du Silene gallica et de la Viola tricolor; cette dernière surtout y prédomine, comme dans toute la contrée que nous venions de parcourir. C'est un point de géographie botanique remarquable, que, dès que l'on franchit, en venant de Bruxelles, une ligne tirée de Termonde à Diest par Buggenhout, Londerzeel, Sempst, Wespelaer et Thieldt, on ne voit que très-rarement la Viola arvensis, qui, en deçà de cette ligne, est beaucoup plus fréquente que la première.

Les endroits humides et spongieux de Tongerloo, ne contribuèrent pas peu à rendre nos glanures plus nombreuses. C'est là que naissent le Vaccinium uliginosum, l'Oxycoccos palustris, le Sphagnum latifolium et acutifolium, et la petite Campanula hederacea (1). Le Potamogeton lucens, le Ceratophyllum demersum et submersum s'y tiennent dans les ruisseaux.

De grandes plantations du Pinus sylvestris, habitées par le Pic epeiche (Picus major, L., en flamand *Specht*), bordent la route qui mène à Herentals par Oevel. A une demi lieue environ de ce village la

(1) Ces espèces m'y ont été indiquées par M. Van Hasendonck, élève en pharmacie, passionné pour la botanique qu'il cultive avec succès.

bruyère se remontre émaillée des fleurs bleues de la Gentiana pneumonanthe, de celles de la Scutellaria minor, du Juncus uliginosus et d'une variété naine à épis noirs du Carex cœspitosa. Telles furent presque les seules trouvailles que nous fîmes jusqu'à Herenthals, à moins qu'on ne veuille mentionner l'Hypochæris glabra, la Potentilla argentea et quelques autres espèces, communes à la vérité, mais intéressantes ici en ce qu'elles seules interrompaient par intervalles la nudité absolue du chemin.

En quittant Herenthals pour nous rendre à Gheel, nous traversâmes d'abord le lit du canal Napoléon. Le fond en est sec et récèle une grande quantité de Pilulaire. Sur ses bords serpentaient le Lycopodium clavatum, le Salix depressa et la Polygala vulgaris, plus rare dans ce pays que la nature du terrain ne le ferait présumer.

Près de quelques buissons voltigeait à l'autre rive le Lepidoptere connu sous le nom de Zygœna ou Syntomis phegea. A gauche et au-delà du canal, on ne découvre qu'une grande plaine de sable bornée dans le lointain par les collines nues de Casterlé; à la droite est une vaste bruyère qui se dirige obliquement vers Gheel et à l'extrémité de laquelle apparaissent comme des fanaux les clochers de Laerm et de Elsom.

Nulle part jusqu'ici nous n'avions rencontré de bruyère aussi ingrate. Le sol durci et inégal ne porte que des individus rabougris du Bromus sterilis, du Carex arenaria, de l'Agrostis pumila et de l'Erica vulgaris, autour duquel s'attachait le parasite Cuscuta epithymum.

Mais quand on s'est éloigné d'une lieue environ d'Herenthals, des flaques d'eau se montrent çà et là. Du milieu des herbes qui les entourent s'élèvent à l'approche du voyageur le Chevalier aux pieds rouges

(Totanus calidris *Bechst*), et un autre échassier qui pourrait bien être le Vanellus squatarola, *Cuv*. Le Nenuphar blanc, quelques pieds clair-semés du Myrica gale, et dans les lieux marécageux la Littorella lacustris, le Juncus tenuis, Juncus lampocarpos et cette variété de l'Isolepis fluitans à laquelle Decandolle a donné l'épithète de Brevicaulis, y rendent la végétation plus riante et plus variée.

Le pays que l'on parcourt pour aller de Gheel à Eyndhout étant plus bas que celui que l'on quitte, les tourbières spongieuses, que les habitans appellent *Quaggen*, y deviennent plus fréquentes, surtout à la hauteur du hameau de *Wilders*. Ici se présente une végétation toute différente du reste, et qui rappelle de prime abord la flore des prairies basses de Willebroek sur le canal de Bruxelles.

Aussi y cueillîmes-nous la Mentha rubra, Sm., les Ranunculus sceleratus et lingua, le Calla palustris, Sium latifolium, Cicuta virosa, Larbræa aquatica, Comarum rubrum, Rumex hydrolapathum, espèces communes aux deux localités; peut-être trouverait-on également ici le Pedicularis palustris, le Stratiotes aloïdes et la Cineraria palustris, ce qui ajouterait encore au rapprochement. Mais une grosse pluie d'averse en inondant tout-à-fait ces lieux, déjà difficiles à explorer par un temps sec, nous empêcha d'y pénétrer. Il serait curieux de suivre cette zone à l'Est vers Meerhout et Quaet-Mechelen pour voir si elle ne se lie point à la végétation de la Campine liégeoise qui semble différer en plus d'un point de celle de la Campine brabançonne.

Après un quart d'heure de marche le pays reprend son caractère campinois : l'Exacum filiforme, la Scutellaria minor, garnissent les bords des fossés. Dans la bruyère, où saute abondamment un Acridium

voisin de l'A. biguttulum, Fabr., on voit les Genista pilosa et anglica, le Scleranthus perennis, la Molinia Crulea, mais petite et grêle. Là où le sol n'est qu'humide, il est parsemé du Carex œderi, du Scirpus campestris, du Schœnus albus, auxquels se mêlent quelques pieds du Juncus pygmeus : partout où il est inondé, l'eau se couvre des fleurs blanches et délicates du Lobelia dortmanna.

Plus on s'avance d'Eyndhout vers Everboden, mieux le pays devient cultivé ; à chaque pas on s'aperçoit que l'on s'éloigne de la Campine : ce ne sont plus des plantes, exclusivement propres aux bruyères, qui revêtent les lieux incultes, mais bien le Polygonum amphibium terrestre, le Verbascum lychnites, l'Arctium minus, la Mercurialis annua, la Vicia lathyroïdes, le Tilia microphylla, dont la présence dénote évidemment une amélioration sensible dans la nature du terrain.

Aux alentours d'Everboden croissent dans la forêt, presqu'entièrement plantée de chênes et de hêtres, le Serapias latifolia, le Phyteuma nigrum, et sur la lisière des champs, le Dianthus armeria. Nous visitâmes les ruines de l'abbaye ; les voûtes à demi percées des souterrains étaient couvertes du rare Moricandia arvensis, de l'Hypericum pulchrum, des touffes de l'Epilobium spicatum, et les escaliers tapissés du feuillage mixte du fraisier et de l'Asperule odorante. Il y a un contraste frappant entre ces amas de décombres pêle-mêle entassés et la majestueuse somptuosité de l'intérieur de l'église seule debout au milieu d'eux.

A peu de distance au sud s'ouvre la vallée du Démer. Le roi des cailles (Rallus crex, L.), et la Foulque (Fulica atra, L.) y ont choisi leur demeure. Entre la chétive, mais ancienne cité de Sichem et le village de Messelbroek, l'Anthirrinum orontium, l'Hyoseris

minima, le Lathyrus nissolia, le Thlaspi arvense sont communs. A Rillaer le Selinum carvifolium, la Digitale pourprée, l'Aristoloche Clematite, le Sedum reflexum, et la Genista tinctoria fixent particulièrement l'attention du botaniste.

Si l'on fait ensuite le trajet de Rillaer à Wesemael par la Betasie, au lieu de prendre par Aerschot, on recueille en abondance la Melica uniflora, le Carex drymeia, la Malva moschata, Aquilegia vulgaris, Potentilla verna, Lonicera periclymenum, et d'autres espèces caractéristiques de cette région, dont la faune entomologique, aussi bien que la flore, réclame des investigations nouvelles, pour autant que j'en juge par les Lygeus apterus, Elater cruciatus, Cicindela hybrida, Cetonia aurata et stictica, Trichius fasciatus, Bombylius minor, Carabus consitus, Panz., qui semblent s'y plaire de préférence, et dont le dernier y remplace exclusivement le Carabe doré des environs de Bruxelles.

La majeure partie de la Campine est du sable pur. L'argile, quoique s'y montrant en quelques lieux, n'y est point commune. Le grès ferrugineux, le fer hydraté, la mine de fer bitumineuse y occupent tout le cours de la grande Nèthe. On rencontre en outre par intervalles une sorte de terrain que les habitans désignent sous le nom de *Schurft* ou *Gale* et qui, disent-ils, ne produit absolument rien. Nous en trouvâmes à découvert à la superficie du sol, d'abord entre Herenthals et Gheel, puis en allant de Gheel à Eyndhout.

C'est une terre plus ou moins noirâtre selon son degré d'humidité ou de sécheresse. Je n'ai pu m'assurer, à défaut de sonde, si elle forme des couches ou seulement des masses isolées. Mais selon les renseignemens pris sur les lieux, elle doit être stratifiée en grande étendue, plonger à un maximum de quatre pieds en-

viron de profondeur, et varier en puissance d'un demi pied à trois.

Curieux d'en connaître la composition, je l'examinai d'abord simplement à la loupe, en l'étendant sur un papier blanc, et je m'aperçus que c'était un mélange de deux sortes de grains, les uns limpides, anguleux, les autres noirs, opaques, arrondis; les premiers ne sont que du quartz; les seconds, qui formaient à peu près la moitié de la masse, me parurent être de l'oxide de fer.

Pour le constater plus positivement, je recourus aux moyens chimiques. Je versai donc sur une partie de *Schurft* de l'acide sulfurique dilué, et après avoir laissé réagir pendant quelque temps, j'instillai, dans le liquide décanté, quelques gouttes d'une solution d'hydrocyanate de potasse ferrugineux, qui occasionnèrent immédiatement un précipité de bleu de Prusse: ce qui confirma pleinement ma première opinion sur la nature des globules noirs.

Le quartz et l'oxide de fer étant tous les deux des substances insolubles, on conçoit qu'un tel terrain doit effectivement être stérile, puisque les radicules n'y puisent aucune molécule organique absorbable. Car on sait que Sénébier, en lessivant et brûlant du terreau très-fertile, de manière à le priver de ses parties solubles, l'a complètement stérilisé.

Néanmoins, malgré la présence de ce *Schurft* dans certaines directions, nous ne pensons point que ce soit la qualité du sol qui s'oppose le plus au défrichement de la Campine. N'avons-nous pas aux environs de la capitale, par exemple du côté de Beersel et d'Alsenberg, des terrains qui, si nous examinons ce qu'ils sont aujourd'hui après un siècle de culture, doivent avoir été anciennement au moins aussi mauvais que ceux de la Campine, mais qu'il a été plus

aisé de convertir en champs parce qu'ils sont situés aux portes d'une ville où le cultivateur peut se procurer des engrais à volonté? Et dans la Campine même, n'observe-t-on pas que les environs des villages, et des anciennes abbayes, dont les possesseurs n'épargnaient jamais aucuns frais pour parvenir à leur but, sont partout mieux cultivés que le reste?

On ne peut voir sans admiration les belles forêts d'Everboden et de Tongerloo, quoique déjà elles aient été décimées par la hache, alors qu'on voulait en faire sortir, nous nous en souvenons tous, ces navires destinés par un grand homme à débarquer une armée sur les côtes de l'Angleterre! On ne peut, sans être frappé d'étonnement, jeter ses regards sur la magnifique allée de tilleuls qui conduit à l'abbaye de Tongerloo, tilleuls dont un grand nombre ont une vingtaine de pieds et plus de circonférence et qui sont encore là comme pour attester de quelle fertilité le sol est susceptible.

Ce qui s'oppose le plus au défrichement de la Campine, c'est la difficulté des communications. Un système bien combiné de routes pavées et de canaux aurait la plus heureuse influence sur ce pays; car outre qu'il faciliterait les relations des petites villes entr'elles, et qu'il offrirait aux habitans des débouchés pour leurs produits (dont le transport absorbe aujourd'hui une bonne partie de la valeur), il favoriserait aussi les importations venant de provinces mieux cultivées, en même temps qu'il contribuerait à l'accroissement de la population; et en effet le long des routes et des canaux s'établissent, d'abord près des barrières et des écluses, des aubergistes, des maréchaux et d'autres artisans dont les voituriers et les voyageurs ont souvent besoin de réclamer le secours: et c'est ainsi qu'insensiblement une lande déserte devient habitée.

Un autre avantage qui en résulterait, c'est que le nombre des petits propriétaires ruraux s'augmenterait peu à peu. Or, il en est du partage des terres comme du partage des sciences : plus les propriétés sont divisées, mieux elles se cultivent et s'exploitent, de même que plus on s'adonne exclusivement à une science, mieux on la connaît et plus on lui fait faire de progrès. Le cumul est en général nuisible et ne peut porter fruit que dans quelques cas exceptionnels très-rares.

Pour faciliter autant que possible les moyens de transport, et pour qu'il y en ait à portée de toutes les fortunes, il serait bon d'introduire dans la Campine, l'âne, animal dont la noblesse quoique moins illustre, pour me servir de l'expression de Buffon, est toute aussi bonne, toute aussi ancienne que celle du cheval, et qui, s'il n'a point la force physique de ce dernier, a sur lui l'avantage d'être beaucoup moins coûteux. Nous sommes témoins journaliers des services que rend cet animal aux paysans de Schaerbeék et de St.-Giles, où un sol sablonneux et inégal, rappelant celui de la Campine, ne permettait dans l'origine de son défrichement ni de nourrir un cheval, ni d'employer à sa place, comme bête de somme, le bœuf dont le sabot fourchu trouve sur le sable mouvant un appui bien moins ferme que le pied plein et solide de l'âne.

Il s'en faut de beaucoup que les gouvernemens qui se sont mutuellement succédé en Belgique aient encouragé de tout leur pouvoir le défrichement de la Campine.

A la vérité, celui qui convertit une bruyère en champ est pour quinze années exempt d'impositions foncières, et s'il la convertit en bois il a une exemption de trente années. Ce moyen d'encouragement mérite d'être conservé; car bien que le prix d'un bonnier de bruyère ne soit que de cinq à dix florins, il n'en est

pas moins évident qu'en proportion de ce que l'on récolte les premières années, l'impôt foncier, quelque minime qu'il fût, serait toujours onéreux.

Mais une mesure qui vivifierait rapidement la Campine, consisterait à y multiplier les distilleries. Rien, en effet, n'est plus favorable à l'agriculture, parce qu'au moyen des résidus de ses opérations, le distillateur joint à son exploitation l'engraissement et le commerce des bestiaux, et que, partant, il ne manque point d'engrais. On devrait donc y laisser distiller librement, et sans payer aucun droit, autant de grain que le distillateur pourrait gagner sur son fond.

On sait ce que produit, année commune, un champ d'une grandeur donnée; on sait aussi combien d'eau-de-vie on peut recueillir d'une quantité donnée de grains; et d'après ces bases on pourrait faire un calcul approximatif qui suffirait en grande partie pour empêcher la fraude. Supposons, d'ailleurs, que l'on ne parvienne point à l'empêcher entièrement: qu'en résulterait-il? si ce n'est que le fisc regagnerait plus tard au quintuple ce qu'il aurait d'abord pu perdre: car une fois la Campine régulièrement cultivée, de combien ne s'accroîtraient point les revenus de l'État!

Le campement en temps de paix de grandes masses de cavalerie sur les bruyères communales (1), ne contribuerait pas peu à les rendre à la culture. Occupé depuis le mois d'avril jusqu'à la fin de juin, le terrain devrait être immédiatement cultivé en luzerne, que l'on couperait sans la laisser fleurir (parce que l'acte de la fécondation et de la maturation des graines épuise le sol aussi bien que la plante) et l'on ferait au prin-

(1) Cette mesure et celle relative aux distilleries ont été indiquées par feu mon père dès 1816, dans un mémoire sur la germination adressé à la Société de botanique et d'agriculture de Gand dont il faisait partie.

temps suivant, la même chose pour le terrain que la troupe aurait occupé dans les derniers mois de l'été. Il suffirait, je pense, de répéter pendant trois ou quatre ans le campement et la semaille, pour rendre le sol susceptible d'une culture de plus en plus productrice.

Des chaussées établies et des canaux creusés (travaux exécutables sans surcroît d'impôts, moyennant d'y employer des troupes sous la direction du génie), il serait avantageux aussi de donner des primes pour l'importation dans la Campine d'engrais et de matières premières propres à amender le sol, c'est-à-dire à modifier ses propriétés physiques, comme par exemple la chaux, les immondices des rues, le sel gemme et même l'argile, et d'en faire des dépôts où les habitans pourraient s'en procurer au taux le plus modéré possible. L'argile, en effet, convient très-bien pour l'amendement des terres sablonneuses; la chaux, pour celui des terrains froids et tourbeux; la vase des rues mêlée au *Schurft* le rendra fertile; le sel gemme surajouté à ces divers amendemens en petite dose, serait favorable à la végétation.

Il ne serait pas moins utile de s'assurer par expérience si le Triticum spelta, le Triticum monococcum ou polonicum n'y viendraient pas mieux que le froment ordinaire, et si on ne pourrait pas y cultiver avec succès le Coriandre et la Garance. Cette dernière, cultivée déjà dans le Limbourg et en Flandre, se plairait supérieurement bien dans les marais désséchés si communs dans la Campine, surtout en les amendant par le sel gemme; et cette plante non-seulement fournirait par ses racines une branche importante de commerce, mais donnerait aussi aux bestiaux un excellent fourrage, qui rend bien leur lait un peu jaunâtre, mais qui n'influe en rien sur les qualités du beurre. On peut même, comme l'a démontré Doebereiner, retirer de

la racine de garance, de la très-bonne eau-de-vie, sans qu'elle perde par cette extraction sa propriété colorante.

Je sais bien que des mesures de ce genreexigeraient des sacrifices pécuniaires de la part du gouvernement. Mais quiconque veut augmenter ses revenus doit savoir se résoudre à faire préalablement quelques avances; et des sacrifices dont le but serait de défricher la Campine auraient probablement mieux l'assentiment des amis du pays, que ceux que l'on ferait pour l'érection de fermes modèles, pour acclimater des chameaux, pour la culture en grand du maïs ou pour la plantation de vignobles.

La colonie de Wortel est une bonne institution; cependant elle est loin de satisfaire aux besoins de la Campine; car ce qu'il y importe principalement, c'est que chaque propriétaire soit mis à même de pouvoir améliorer son fond, chose qu'il ne saurait faire actuellement.

Pour parvenir à cet heureux résultat, il y aurait peut-être encore d'autres moyens à employer. Il est possible aussi que ceux dont il vient d'être question présentent quelque côté défectueux. Mais je n'ai vu qu'une partie de la Campine, et je me borne à exposer les réflexions que ma promenade m'a suggérées; heureux si une de ces idées pouvait ne pas être inutile à mes concitoyens.



National Botanic Garden of BELGIUM, B – 1860 Meise (BR)
LIBRARY
Belgium & GDL
0 101800 098003
18
BEL
98

Belgium
18
BEL
98